

The 2000 *CWS/cf* issue on “Eradicating Poverty and Violence in the 21st Century” examined the feminist trajectory to ending violence against women. The edition was a reflection on what feminist had accomplished in the struggle to end violence against women. In this follow-up journal titled “Ending Woman Abuse” reflection, evaluation, agency and empowerment are key themes.

Submissions in this current journal are written from the experiences of women who are anti-violence activists, frontline shelter workers, women who have experienced male violence, researchers and academics. This journal also features articles on violence against women as experienced by Aboriginal women, women of colour, lesbians, young women and girls, women in prostitution, trans-identified persons, poor and homeless women, and psychiatrized women. The articles presents various forms of violence against women as complex interrelated issues.

Women in the anti-violence movement have witnessed a degendering and depoliticization of their experiences of male violence to fit state institutional frameworks. The use of the concept “family violence” is an example of how violence against women is degendered, and the work of anti-violence activists and shelter workers depoliticized. Several writers reflected on the ways that shelters were underfunded, professionalized and degendered and the impact this was having on their efforts to provide adequate and supportive services to abused women.

Writers concerned with agency and empowerment showed how women were intervening politically and socially to challenge male violence. Some of these writers proposed various creative and political strategies as a way to intervene and disrupt gendered and colonial forms of violence against women.

Several articles in this edition focused on the multiple ways in which women experience violence based on race, class, sexuality and age. The issue also introduces electro convulsive therapy, and homophobia as gendered violence and violence against women that must be taken up in feminist literature and activism.

Other articles in this issue focused on the effectiveness of the current social, economic, political, and legal policies that are currently in place to end violence against women. The writers concluded that these policies are inadequate as tools to ending violence against women. What they advocate is a comprehensive approach to ending violence against women.

Violence against women cannot be viewed separate from state institutions and practices. Women’s experiences of male violence cannot be treated as an instance of male violence disconnected from the social, economic, political, and legal infrastructures. They are the underpinnings of male violence against women in our society.

Eliminer la pauvreté et la violence faite aux femmes au 20<sup>e</sup> siècle a été le sujet d’un numéro des *Cahiers* en l’an 2000. Y était examinée la trajectoire féministe qui désirait mettre fin à la violence faite aux femmes et en même temps apportait une réflexion sur les accomplissements des féministes dans leur combat à cet effet.

Ce présent numéro « Pour en finir avec la violence faite aux femmes » se veut un suivi à cette démarche où il sera question de réflexion, d’évaluation et des moyens d’accéder au pouvoir.

Nous avons reçu des textes qui rapportent les expériences des femmes qui sont militantes contre la violence, des travailleuses de première ligne dans les maisons d’hébergement, des femmes qui ont subi la violence des hommes, des chercheuses et des universitaires, sans oublier des témoignages de femmes autochtones, de couleur, des lesbiennes, des trans, des femmes pauvres et sans-abri, des prostituées et des psychiâtrisées qui ont été, elles aussi, victimes de violence. Tous ces textes sont imbriqués et complexes.

Les féministes dans les mouvements anti-violence ont connu les phénomènes de la déssexualisation et de la dépolitisation de la violence des hommes qui ont dû se conformer aux exigences des cadres constitutionnels de l’État. L’utilisation du concept « violence familiale » en est un bon exemple. Plusieurs articles offrent une réflexion sur ces conditions et y ajoutent le sous-financement des maisons d’hébergement et la sexualisation. Les auteures questionnent l’impact de ces conditions sur leurs efforts pour apporter un appui et des services adéquats aux femmes violentées.

D’autres auteures, qui sont déjà préoccupées par les moyens de donner du pouvoir aux femmes, ont démontré que des femmes sont intervenues politiquement et socialement pour défier la violence masculine. Plusieurs d’entre elles ont proposé des stratégies politiques et créatrices de manière à intervenir et à déranger les formes connues de violence faite aux femmes.

Plusieurs articles dans ce numéro des *Cahiers* ont mis l’accent sur la violence subie par les femmes de couleur, les autochtones, les jeunes femmes et jeunes filles indifféremment de leur âge. On a aussi dénoncé les électro-chocs, l’homophobie, et la violence présente dans la littérature féministe et militante.

D’autres textes apportent leur point de vue sur l’efficacité des politiques socio-économiques, politiques et légales mises en place pour en finir avec la violence faite aux femmes. Elles ont conclu que ces politiques sont inadéquates et encouragent une autre approche plus intégrée pour atteindre leur but.

BEVERLY BAIN, BRENDA CRANNEY, DIANE DELANEY,  
YASMIN JIWANI, DAISY KLER, LEE LAKEMAN, SHERRY LEWIS, FRAN ODETTE,  
LUCYA SPENCER AND ANNABEL WEBB